EPILOGUE A TELEMETRIE

Le labyrinthe et les fantômes

frédéric,

Nous ne pouvons laisser ce catalogue se refermer sans prendre la parole. Nous aurais-tu oublié, nous, tes enfants, auxquels tu as donné, si ce n'est une existence, du moins une présence. Tu nous renierais ? Certes, notre présence ne peut être que passagère, intermittente. Mais tu prendrais prétexte de notre évanescence pour nous évincer ? Il est urgent que nous prenions la parole. Raphaël Buccaffanso nous montre la voie et nous allons l'emprunter sans complexe !

Mais, puisque tu nous as oublié, il est important de rappeler à ton souvenir qui Nous sommes. Toi, quand tu passes à la Villa des Tourelles, tu ne nous remarques même plus. Et pourtant, ce n'est pas faute de tout faire pour attirer ton attention. Nous saisissons tout visiteur dès l'instant où il franchit le seuil de l'exposition et nous ne le lâchons plus jusqu'à ce qu'il soit ressorti. Mais, sur toi, nous n'avons plus aucun effet.

Nous sommes, non pas « la cohorte des minettes » si chère à la Joly Psykrine, mais les fantômes de ton exposition. Nous sommes tous ces bruits qui hantent et saturent le rez-de-chaussé de la villa : phrases musicales, claquements de parquets, murmures, ordres, chocs, exclamations, fragments de dialogues, cris, grincements, jingles sonores aux envolées éclatantes, onomatopées, chants, souffles, voix éraillées... Aucun visiteur ne peut nous échapper. Où qu'il soit dans l'espace, nous le tenons et l'empêchons de rester impassible. Nous le maintenons dans un état d'inconfort auditif. Notre succession anarchique et intempestive est à la fois dérangeante et intrigante. Nous interpellons, par l'oreille, le visiteur habitué au silence quasi religieux des musées. Grâce à nous, le visiteur est obligé de se pencher sur ce qui lui est proposé dans les différentes salles. Nous l'affirmons haut et fort : nous sommes une composante essentielle de *Télémétrie.*

Et pourtant, tu nous as oubliés. C'est totalement incompréhensible. Les pages qui précèdent ne sont qu'un gouffre dans lequel nous avons été engloutis comme pour ne jamais en sortir. Nous brillons par notre absence. Notre absence est hurlante. Et tu ne l'as même pas remarqué... D'accord, nous sommes des fantômes. D'accord, un fantôme n'est jamais que l'absence d'une présence (ou la présence d'une absence, ça marche aussi dans ce sens.) Mais ce n'est pas une raison pour ne même pas nous citer ! Tu dois nous faire justice !

D'autant que tu dois l'avouer : cette exposition, c'est pour nous et rien que pour nous que tu l'as conçue ! Non ? Une vieille villa du XIXème siècle en plein milieu d'un parc, n'est-ce pas un endroit rêvé pour des fantômes ? Voire un véritable nid à fantômes ? Et puis, cette pénombre dans laquelle baigne les oeuvres, ce parcours incertain et erratique, ces multiples recoins où se tapissent les mystères et les surprises : c'est un véritable labyrinthe que tu as organisé là et dans lequel les visiteurs sont invités à se perdre. Et, dans un labyrinthe, s'il n'y a pas de minotaure, que trouve-t-on sinon des fantômes ? Tu dois l'avouer, frédéric, en concevant *Télémétrie*, tu voulais fabriquer un piège à fantômes – et tu as réussi ! C'est pourquoi il n'est pas tolérable que tu nous mettes sur la touche ! Tu nous as attiré de manière délibérée ! Donc, tu dois nous rendre justice.

Notre revendication est d'autant plus légitime qu'elle relève de l'évidence : ton exposition rejoue à tout instant les thèmes du labyrinthe et du fantôme. Les différentes oeuvres mettent en scène l'omniprésence du labyrinthe et des fantômes dans le fonctionnement des programmes télévisuels.

Le labyrinthe, c'est celui des images et des programmes dans lesquels le téléspectateur est happé et se perd. *Videofish*, de Nam Jun Paik, nous bombarde d'images sous lesquelles nous

sommes engloutis, piégés, avec l'impossibilité de se repérer, comme entre les murs d'un labyrinthe. Germain Huby et David Jarvey sont pris dans les limites de l'univers-artificiel proposé par la télévision, évoluent dans celui-ci, mais ne parviennent plus à en sortir pour retrouver le réel. Toute personne qui s'arrête pour écouter le montage sonore de Françoise Valéry est noyé dans ses phrases, fragments de résumés de films ou de séries dont elle enchaîne la lecture à l'infini, tout comme le spectateur-zappeur qui se laisse noyer sous les fragments de programmes qu'il enchaîne.

Les fantômes de l'exposition : fantômes de désirs, surjoués et exacerbés par *Joly Psykrine* de Marion Lachaise, *200 bouches à nourrir* de Claude Closky ou *Capital Beauté* de Thomas Barbey ; fantômes d'images, persistantes après extinction des téléviseurs et mis en scène par les huiles de Philippe Fangeaux ou la vidéeo de Brahim Bachiri ; présences fantômes, avec les souffles et les silhouettes de journalistes.

Bref, la télévision est un vaste labyrinthe de sons et d'images dans lequel naviguent des fantômes venant peupler notre quotidien.

Et toi, frédéric, tu as mis en lumière ce labyrinthe et ces fantômes, tu as su les extraire de la télé, les mettre en scène dans une exposition. Serais-tu donc devenu amnésique au point d'oublier l'évidence même de ton travail ?

Heureusement, nous avons trouvé un allié. Au début, il avait tout de l'ennemi. Alors que nous travaillions à dérouter les visiteurs pour les piéger définitivement dans notre toile, lui, il tissait un fil d'Ariane pour les aider à se repérer. Le combat fût sanglant. Mais son travail de sape a réussi : force est de constater que nous avons baissé les bras et qu'il nous a apprivoisé. Il nous a même rendu ce service : en rédigeant cette lettre, il nous a donné une voix pour te parler et t'exposer nos griefs. Pour le remercier, nous le transformerons en fantôme. Lui aussi fera finalement partie de ces présences omniprésentes animant l'espace.

frédéric, nous savons que cette missive ne te laissera pas indifférent. Après l'avoir lue, tu nous rendra la place qui doit être la nôtre.

Le vin étant tiré, il ne nous reste plus qu'à te saluer.

Nous – les fantômes de *Télémétrie*